

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre 1981

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

DECEMBRE 1981

7me année

BULLETIN n° 28

S O M M A I R E

D'une exposition à nos regrettées Batailles de fleurs	R.MANHEIMS	139
La donation de Monsieur et Madame Dolez	R. PAQUAY	153
A paraître	G.E.JACOB	154
Architecture thermale: les villas et résidences de Spa	Pharm.Col. L. PIRONET	155
Le Bois de Spa	R.MANHEIMS	164
Les origines de la Redoute de Spa	G.E.JACOB	167
Une lettre d'Aristide Dethier à l'administration communale de Spa	P. DEN DOOVEN	171
Bibliographie	Pharm.Col. L.PIRONET	175
Protection du patrimoine culturel de l'entité spadoise	L.P.	177

Nos nouveaux membres

Mr Agus Fortunato Spa	Mr Hurard Henry Bruxelles
Mme Agus Fortunato Spa	Mme Hurard Henry Bruxelles
Mr Close Emile Spa	Mr Remiche Jean Bruxelles
Mme Close Emile Spa	Mlle Schils Christine La Reid
Mtre de Walque André Bruzelles	Mme Simon Henri Vielsalm
Mr Hanesse Paul Spa	Mr Urbain Jean Knokke
Mme Hanesse Paul Spa	
Mme Graff Marthe Vielsalm	Liste arrêtée au 1er novembre 1981 avec
Mr Grodent Jacques Pelleur	757 membres en règle de cotisation.

REMERCIEMENTS.

Mademoiselle Anne-Marie DEVOGEL, secrétaire du Comité culturel de Spa, a, au cours de l'année, dactylographié plus de cent cinquante stencils nécessaires à nos bulletins. Nos remerciements vont à cette généreuse collaboratrice bénévole !

COTISATIONS. 1981.

La cotisation à notre association, pour une personne seule est fixée à 250 francs. Le montant de 300 francs couvre tous les membres d'une même famille logeant sous le même toit.

Les cotisations sont à verser, soit de la main à la main au comptoir du Musée, soit au compte 348-0109099-38 d'

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES A.S.B.L.

Avenue Léopold II, 9. 4880 SPA.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises A.S.B.L.

Secrétariat: M et Mth. RAMAËKERS, Préfaynai 8. Tél.: (087) 77.17.68 Spa

Rédaction: R. MANHEIMS, Avenue Léopold II 9. Tél.: (037) 77.13.06 Spa

Le présent bulletin est tiré à 600 exemplaires.

A PROPOS DE FLEURS ...

D'UNE EXPOSITION A NOS REGRETTEES BATAILLES DE FLEURS !

* * * * *

Le 13 septembre, notre exposition annuelle de l'été 1981 a pris fin et nous pensons qu'elle a connu un beau succès, tant par le nombre de visiteurs qui sont venus l'admirer que par la variété et la beauté des pièces qui décoraient nos cimaises et nos vitrines. Une mention particulière, bien sûr, au très beau montage de diapositives qui sur ce thème de choix a été fort apprécié de tous, de même que la décoration florale réalisée par le service des Plantations de la Ville, dans les salles, comme dans le Parc et la Cour d'Honneur de la Villa Royale.

Au moment où nous préparons cet article, le thème de notre exposition pour la saison 1982 n'est pas encore fixé. Peut-être l'un ou l'autre de nos membres pourrait-il nous faire une suggestion; toutes seront les bienvenues.

Comme nous l'annoncions dans le Bulletin de Septembre, un sujet a été - un peu par la force des choses - négligé dans l'illustration du rôle important de la fleur dans l'Art : c'est l'évocation de ces importantes et souvent prestigieuses manifestations de la saison à Spa que furent, durant tant d'années, les célèbres "Batailles de Fleurs" du 15 août.

Nous aimerions, par la voie du Bulletin, combler cette lacune en évoquant par le texte et l'image, quelques unes de ces festivités; la première serait de 1888, la dernière, hélas... est déjà de 1972 !

Les évoquer toutes ne sera certes pas possible, car cela deviendrait peut-être lassant d'une part et la documentation est, d'autre part, souvent déficiente. Ici aussi pourtant, nos membres pourraient nous aider car, tant chez les organisateurs (et ils furent nombreux) que chez tous les Spadois, les souvenirs ne manquent certainement pas ni dans les mémoires, ni dans les tiroirs.

Les plus âgés parmi nous, se souviennent de certaines Batailles de Fleurs

entre 1918 et 1939; à cette époque, tout autour de la ville, de grands domaines existaient encore et leurs propriétaires avaient à coeur, pour le 15 août, de "piller" leurs jardins et leurs serres pour décorer les élégantes voitures du Corso fleuri. Ceux qui n'avaient pas ces moyens ne voulaient pas être de reste, ils s'en allaient sur les côteaux, cueillir d'incroyables brassées de bruyère... et nos fleuristes n'étaient certainement pas les derniers à participer à cet événement qui marquait l'apogée de la Saison de Spa.

* * *

UNE BATAILLE DES FLEURS.... CELLE DU 15 AOUT 1949.

Contrairement à ce que nous avons pensé, elle ne fut pas la première organisée après les tragiques événements de la guerre 40-45.

En effet, c'est en 1948 que cette tradition reprend et nous avons épinglé, dans le compte-rendu qu'en donne la Vie Spadoise, quelques phrases et commentaires que nous citons :

"Sous le merveilleux sourire d'un soleil bienveillant (!) la journée se passa sans averse.

La ville regorgeait de monde....

Dimanche après-midi, le coup d'oeil, Place Royale, était splendide. Le cortège défila pendant deux heures d'horloge sous les applaudissements de la foule."

Il est fait mention de nombreuses sociétés et fanfares participantes, comme la très célèbre "ECHO de la Warche", animant le cortège.

"Quant aux chars, à côté de réalisations bâclées, la plupart compensaient la quantité par la qualité".

Parmi ces chars, quelques uns ont retenu l'attention du chroniqueur qui a remarqué la présentation très soignée de celui de la Jeunesse de Creppe,



*Spa, place Royale - Bataille de fleurs, 15 août 1888.
A droite : le jardin Body ou Jardin des Roses, entouré par un muret et l'Hôtel de Portugal à droite.*

de même que celui du Haut Vinave réalisé par Mr. Huls. Il accorde une mention spéciale aussi à celui présenté par la Société Royale d'Agrément réalisé par Mr. G. Lux. Mais son admiration va surtout au char "L'Apothéose de la Ville de Spa", réalisé par notre Conservateur, Monsieur l'Architecte, I. Dethier et par le sculpteur F. Van Ranst, bien connu maintenant à Spa.

"Sur un char abondamment fleuri, la Reine de Spa, surgissant d'une immense gerbe d'eau, entourée de personnages vêtus d'habits luxueux et représentant les Fontaines Minérales.

L'idée était heureuse et la réalisation admirable."

On le voit, cette première Bataille de Fleurs de l'Après-Guerre avait déjà renoué avec la tradition et non sans mérite, avait remporté un certain succès si non un succès certain.

Celle de 1949 se devait d'être brillante. Dans un article publié avant la manifestation, ne lit-on pas :

"Au moment où nous écrivons ces lignes, tous ceux qui collaborent à la réussite et au montage de cette fresque qui illustre remarquablement tout un passé dont Spa est si riche, les artisans, les acteurs, les fleuristes, les architectes, les musiciens, bref, tout un monde travaille avec le plus grand soin, conjugué avec le plus bel acharnement à la mise au point de cette rétrospective de deux siècles d'une ville d'eaux."

De la préparation de cette grande journée, il nous reste la belle documentation que notre Conservateur Mr. I. Dethier a gardé précieusement. Il fut, en effet, une des chevilles "pensantes" et artistiques de cette manifestation.

Extraits de journaux - esquisses et croquis - compte-rendu de réunions préliminaires pour l'organisation et la présentation des chars - de nombreuses photos, enfin, nous permettent de faire revivre cette grande journée du 15 août 1949.

Car ce fut une belle journée, une très belle journée même, comme en témoigne les journaux de l'époque où nous lisons :

"Sous un soleil éclatant, les spectateurs, stoïques, étaient en place bien avant l'heure..."

"Dimanche après-midi, Spa, la coquette ville d'eaux, a retrouvé ses fastes d'antan et a vu se dérouler une bataille de fleurs rappelant les plus belles manifestations d'avant-guerre. Un soleil éclatant, une température idéale permirent l'éclosion spontanée d'innombrables bouquets de toilettes claires qui ornèrent les principales artères de la cité..."

"Sous un soleil radieux, généreux, un vrai soleil des fastes spadoises, une foule compacte, une foule presque innombrable a fait à la bataille de fleurs 1949, un accueil qui était un satisfecit.

C'est que Spa est bien jolie quand elle hisse au 15 août - sa fête - le grand pavois de ses décorations florales et les plus flottants de tous ses oriflammes et de tous ses drapeaux agités par le vent léger."

Succès de foule aussi donc puisque l'on évalue à plus de 20.000 les touristes belges et étrangers qui rallièrent Spa à cette occasion.

Les journaux qui témoignèrent du succès retentissant de cette prestigieuse journée ne manquent certes pas de rendre hommage à tous ceux qui contribuèrent à divers titres, à l'éclat sans tache de ce 15 août 1949. Il nous plaît, à défaut de les citer tous - de citer cet extrait de l'article publié par le Jour de Verviers.

"Le Corso fleuri de 1949... était l'oeuvre de Mr. Georges Barzin, poète, historien, écrivain délicat et I. Dethier, dessinateur architecte, qui avaient admirablement conjugué leurs talents.

Georges Barzin, mauvaise tête mais bon coeur, aime sa région spadoise dont il connaît et chante avec tendresse les légendes et le folklore. I. Dethier a su éviter les écueils de la banalité ou le mauvais goût des charrois philistins. Un sentiment commun, une élévation de pensée les a rapprochés. Ils se sont assis coude à coude, ont rompu ensemble le pain amer de l'organisation et ont réalisé, au prix de Dieu seul sait quelle somme d'effort, cette histoire spadoise fleurie et parfumée, histoire ravissante et délicieuse mais qui passa comme un météore devant les yeux charmés des spectateurs."

Cet article ajoute aussi, non sans une certaine amertume :

"Avec beaucoup d'érudition, Mr. Barzin commentait dans un micro indiscret les différentes phases de ce défilé. Il remercie tout le monde : le Comité des Fêtes, la Ville de Spa, le Syndicat d'Initiative, la Direction du Casino, les participants, les fleuristes, les horticulteurs, les commerçants spadois.... Personne ne songea à le remercier, lui, qui était l'âme de ce magnifique succès....

Mais il est temps maintenant de nous souvenir de ce prestigieux cortège et d'évoquer les éléments qui le composaient.

Mr. I. Det ier, comme nous le disions ci-avant, nous a communiqué une farde bien garnie qui nous permet de suivre les phases successives de la préparation et dès janvier 1949, on voit s'ébaucher le plan de succession des tableaux qui constitueront l'évocation de l'histoire de notre Cité.

De nombreuses annotations, des esquisses parfois à peine ébauchées, d'autres minutieuses comme des épures d'architecte - viennent peu à peu préciser le schéma initial, jusqu'à fixer pour chaque groupe le nombre de participants - et surtout les personnages célèbres qui seront les "figurants" de chaque thème.

A ce propos, notons au passage que dans l'annonce de ce cortège du 15 août; un chroniqueur bien informé signalait :

"....La Bataille de fleurs de Spa sera composée d'une suite de jeux et de saynètes qui seront un charme pour les yeux et créeront l'ensemble parfait que réclame toute une évocation qui, pour toucher le public, doit, selon notre avis, être nimbé de poésie."

Ce fut certes là, un voeu réalisé puisqu'un chroniqueur de l'événement nous affirme :

"Disons ici que Georges Barzin a bien mérité de Spa et qu'il a procuré aux visiteurs d'un jour une satisfaction intense faite de ce double don qu'il a prodigué : la profondeur de l'artiste et la délicatesse de l'historien-poète."

Le dessein des organisateurs est clair : cette Bataille de Fleurs du 15 août 1949 devait rendre à la tradition des cortèges fleuris - après la tragique parenthèse de la guerre - une vigueur nouvelle.

"Il s'agit de dérouler sous les yeux des spectateurs, une fresque évoquant deux époques pendant lesquelles Spa joua un rôle très important dans l'histoire puisque toute la haute société s'y donnait rendez-vous, dès le mois de juin pour y passer l'été.

Il ne s'agissait pas, comme on l'a jugé à la légère, d'une classe de désœuvrés courant l'Europe, étape par étape, mais bien de personnages dont les actes et l'esprit ont singulièrement animé, en ce temps, le mouvement européen. Têtes couronnées, despotes éclairés, ministres influents, diplomates éprouvés, révolutionnaires de talent, philosophes, critiques, écrivains dont les oeuvres ont eu un grand retentissement, comédiens, bâtards et histrions célèbres, demi-mondaines et dames de compagnies de haute noblesse que des romanciers connus se sont employés à rendre populaires..."

Bref, sur des chars fleuris, réalisés par nos artistes et artisans spadois, un grand nombre de personnages célèbres de notre prestigieux Livre d'Or, ce remarquable tableau de Fontaine qui, s'il n'est pas un chef d'oeuvre, est tout de même un témoignage du plus haut intérêt que la collectivité spadoise et ses édiles responsables se doivent de préserver, à défaut, hélas, après une coûteuse restauration, de le mettre en valeur dans un cadre digne de l'importance historique qu'il possède tant aux yeux des spadois qu'à ceux de nos Bobelins d'aujourd'hui.

Ce sont donc les Bobelins de ces temps révolus que cette Bataille de Fleurs de 1945 se propose de faire revivre quelques heures même si les organisateurs ont pris quelques libertés. Ce qui fait dire à l'un des chroniqueurs :

"Certes la vérité historique, sans être un seul instant et en n'importe quelle occasion écorchée subira cependant certaine interprétation qu'autorise dans tous les cas, la vraisemblance.

C'est ainsi que, bien qu'ils ne furent pas présents à Spa au même moment,

la Dame aux Camélias et le critique Jules Janin prendront place dans le même landau parce que l'histoire de ces deux personnages romantiques a permis de les assembler dans la rétrospective.

En d'autres occasions, en ce qui concerne par exemple le char des bergères et de Fabre d'Eglantine, une amusante variante sera également présentée. C'est ainsi que sans être pour le moins du monde suspectés, il nous est permis de supposer que le bouillant conventionnel qui vint à maintes reprises à Spa comme acteur au théâtre de la Redoute ait pu dans le cadre enchanteur de la vallée du Pouhon ou sous l'ombrage des riants vergers des environs du Tonnelet, trouver la phrase généreuse et les mots appropriés qui composèrent ces gracieuses chansons que nous chantaient encore nos grands'mères....

Il pleut, il pleut Bergère

Ramenez vos moutons."

La rétrospective proposée est bien plutôt une évocation qu'une "photographie" de l'histoire de notre Cité. Elle tend à nous rappeler les personnages, célèbres à des titres divers, et aussi des lieux, parfois disparus, qu'ils fréquentaient.

"Tout ce monde fréquentait là Redoute, tel est le nom que portait au XVIIIe siècle l'actuel casino, se rencontrait dans les jardins français du Couvent des Capucins, au Waux-Hall, au salon Levoz, dans les promenades de Quatre et de Sept heures, à l'établissement des Bains ou encore dans les quelques "glacières" où l'on dégustait les sorbets, les parfaits glacés à la crème Chantilly ou le moka et mazagram rendus célèbres par le Procope, Spa, café de l'Europe, centre d'accueil de toute une société de gens aux idées parfois diamétralement opposées mais qui fréquentaient volontiers ce bourg dans le creux de ses éperons boisées où coule une rivière, entièrement couverte aujourd'hui sur toute la longueur de son cours citadin, dont le nom n'a même pas d'histoire, n'évoque aucun combat sanglant, aucune oeuvre magnifique, même pas je crois, un simple refrain. Mais sur ses berges, un peu partout, des griffons de la roche, jaillissent les Pouhons dont Ronsard parle dans un dizain....

"..Les archives nous racontent que tous ces Seigneurs et Dames, infail-
bles médecins, éminentissimes et illustrissimes, venant aux Eaux de Spa,
dès leur entrée dans le bourg étaient tenus de laisser à l'octroi leur
épée et leurs haines. Ils ne tardaient pas à fraterniser, se soumettant,
de bonne grâce, aux règles immuables décrétées dans l'intérêt même de la
cure spadoise par un prince évêque éclairé. A certaines heures, suivant
le règlement des Bobelins, il y avait la promenade, le concert sous les
feuillages des grands hêtres, l'ingérence de l'eau qui pétillie observée
scrupuleusement et comptabilisée par un petit cadran en bois de Spa qu'on
portait à la boutonnière; à d'autres heures, il y avait place pour le
badinage et l'amour qui loin de perdre ses droits, trouvait là un terrain
favorable à son éclosion."

Mieux que des descriptions, les photos (toujours extraites de l'Album de Mr.
I. Dethier), témoigneront de la beauté et de l'intérêt de cette Bataille de
Fleurs de 1949. Le choix doit être limité mais nous ne pouvons résister à
y ajouter le programme détaillé du cortège et pour deux des chars, un texte
poétique qui s'y réfère.

Le témoignage de cette prestigieuse fête serait incomplet si on n'y associ-
ait pas les fanfares et les artistes comédiens et les diverses sociétés qui
assurèrent la partie chantée et dansée de ce défilé.

Une mention particulière revient certes à la Société "L'Echo de la Warche"
qui en 1949, fêta t le 25e anniversaire de sa première visite à Spa. A l'issue
de la journée, une réception officielle de reconnaissance et de fraternité
fut organisée à l'hôtel de ville sous la présidence de Mr. J. Barzin, bourg-
mestre, et en présence de nombreuses personnalités.

Un journal de l'époque avait voulu célébrer cette fraternité des deux cités
par le texte ci-après :

" HOMMAGE A MALMEDY.

Malmedy aux trois syllabes joyeuses et tintantes de Carnaval et d'en-
thousiasme. Malmedy, tristement célèbre au cours de cette dernière

victime d'une simple erreur de tactique, 'expiatrice' des crimes d'un peuple qui la terrorisait et dont elle n'aura jamais l'accoutumance, Malmédy, la toujours wallonne, aux joyeux carillons de ses deux tours, avec ses vieilles sociétés de musique et de chant, son folklore dont elle ne veut pas se dépouiller.

Et sa grâce qui s'exhale toute du vieux choeur "del nut di maye" Malmédy, notre soeur fendant en poue sur notre bel esprit de latinité. Malmédy aux yeux rieurs, malgré ses deuils et qui nous accueille les mains ouvertes. Nous nous y connaissons tous des cousins. A chaque naissance, à chaque décès, on se retrouve, toute la famille, ceux de la Warche et ceux du Wayai. Les vieux parlent du temps passé, de la diligence qui grimpait la fagne de Malchamps. La diligence où se cachaient les gosses, sous la bâche des bagages.

Il n'y a jamais eu de frontières entre nous. Nos deux villes ont conquis les mêmes franchises au pied de ce perron dont le sexe viril symbolise notre ardent désir de liberté. Pomme de pin signe de ralliement entre nos populations qui, toutes deux, oui, toutes deux vibrent encore aux mêmes accents. "Leyim plorer", "Lu ptit banc", "Ah! ah! ah!, l'avez-vous veyou passer!" vous vous sentez à l'aise dans nos gosiers.

Malmédiens, nos bons cousins, maîtres tanneurs, maîtres papetiers, francs lurons, buveurs de bière, coeurs sur la main et braves garçons, Malmédiennes, que nous avons fait tourner dans nos bras durant les folles saturnales de nos vongt ans, à l'époque où votre bonne ville sent éclore toute la joie de votre beau peuple, Spa vous salue !

Que "l'Echo de la Warche" que notre Bourgmestre recevra officiellement au seuil de son Hôtel de Ville, vous porte notre page d'amour et de fraternité en ce jour de la douce Marie.

Et que la Fagne, vaste pénéplaine qui commande nos deux vallées demeure pour nos coeurs wallons, le trait d'union entre nos communes pensées."

Nous ne voudrions pas terminer cet article sans former des voeux ardents pour que renaisse la Bataille de Fleurs.

Nous sommes conscients des raisons qui ont motivé sa disparition et nous sommes persuadés que ce n'est pas de gaîté de coeur qu'en 1972, cette décision fut prise de rompre avec une aussi brillante et prestigieuse tradition.

Certains échos nous sont parvenus qui nous permettent d'espérer revoir dans les rues de notre Cité, à nouveau la Bataille des Fleurs.

À titre personnel et sans avoir la prétention de résoudre le problème, qu'il me soit permis de faire une suggestion - rien de plus - qui peut-être éviterait les écueils qui furent à l'origine de la disparition de cette manifestation.

De grands travaux sont en cours actuellement pour rénover la Galerie Léopold II. On ne dira jamais assez le rôle éminent que cet espace couvert peut avoir, dans le cadre prestigieux du Parc de 7 heures - pour diverses festivités.

Si en 1949, comme en d'autres années heureuses, le soleil était présent, nul ne peut prévoir le temps qu'il fera, le 15 août ou à n'importe quelle autre date. C'est ainsi et il faut s'y adapter.

Pourquoi dès lors, au cortège qui défile, ne substituerait-on pas des tableaux fleuris et "statiques" devant lesquels le public, à l'abri, défilerait...

Ce n'est là qu'un schéma dont il resterait à définir toutes les facettes et modalités. Mais je ne doute pas - que cette solution soit ou non retenue - que les bonnes volontés ne manqueront pas pour que renaisse enfin - pendant la saison d'été - cette fête fleurie, chère à tous les Spadois d'origine ou d'adoption.

R. MANHEIMS.



Char de Lauzun et Czartoriska.



1949



P R O G R A M M E
DE LA
BATAILLE DE FLEURS

15 Août 1949

o = o

1. Quatre cavaliers du régiment bleu (Blauen Funcken d'Eupen)
2. Musique militaire Gardes Françaises
Echo de la Warche, Malmedy, sous la direction de Max Michel
3. a) le timbalier à cheval encadré de deux cavaliers porteurs de bannières. le timbalier faisait fonction d'appariteur public. Il exécute un rythme connu dans le pays de Stavelot au XVIIe siècle; ce rythme précédait la lecture à haute voix de nouvelles lois et de nouveaux impôts. Sous le règne du prince abbé Nicolas Massin, les impôts furent particulièrement lourds et à chaque nouvelle proclamation, ce rythme des timbales avait fait naître ce refrain populaire : "Roum dou doum Colas Massin, vos tabeur ni va nin bin".
b) Les enfants du pays, au rythme des timbales dansent et chantent en ronde "Roum dou doum", etc.
4. Char avec le duc de Lauzun et la princesse Czartoriska. En 1773, le duc de Lauzun et le prince Czartoriski instituèrent une course de leurs chevaux anglais, sur la montagne, le long du chemin de Spa à Verviers, sur un terrain appelé "La Platte" non qu'il fut plat, mais parce qu'en Angleterre le vainqueur d'une course semblable remportait "a piece of plate" c'est-à-dire une pièce d'orfèverie, de Lauzun perdit la course, mais conquit le coeur de la jolie princesse Czartoriska. Spa abrita leurs amours.
4. Annette et Lubin. Monsieur de Marmontel et Madame de Genlis. Ce char illustre la légende d'Annette et Lubin : enfants du Warfaaz, jeunes orphelins, Annette et Lubin s'aimaient. Dans leur ignorance, ils avaient omis de consacrer leur union. Ce touchant exemple semblant confirmer les

théoriques de Jean-Jacques intéressa vivement Madame de Genlis et Marmontel. D'où la légende dorée. La réalité est tout autre. Annette et Lubin moururent assez malheureux sur la hauteur de la colline du même nom. (4 personnages de la Troupe Manigart, Spa).

6. Char avec les Bergères et Fabre d'Eglantine.

La troupe de la Redoute de Spa, dirigée par Gayer, comptait en 1780 au nombre de ses acteurs, un jeune homme dont le nom, alors obscur, devait douze ans plus tard, jouir d'une sinistre célébrité. Il remplissait, au théâtre de la Redoute, les premiers rôles de comédie et les seconds haute-contre dans l'Opéra. Fabre, tout à la fois peintre, musicien, graveur, dramaturge et acteur, cultivait aussi parfois la poésie. Il adressa à Gustave III, descendu à Spa sous le nom de comte de Haga, une pièce en vers intitulée : "L'apparition du génie de la Suède", il est très possible que ce soit à Spa, au cours de son séjour, que Fabre d'Eglantine composa sa chanson célèbre : "Il pleut, il pleut, bergère", que nous illustrons sur ce char.

Georges Goda, baryton, du Théâtre du Casino, interprète ici le rôle de Fabre.

Les jeunes filles de l'Ecole Moyenne dans les bergères.

7. Une note manuscrite du docte médecin de Limbourg nous fournit quelques détails sur une représentation donnée à Spa par ordre du Roi en 1780. La princesse Orloff, la princesse Gagarin, la duchesse de Fronsac et la comtesse de Choiseul s'y trouvaient. Nous les représentons ici se rendant à ce spectacle en chaises à porteur. On jouait, ce jour-là, l'Amant jaloux dont la musique est du célèbre Grétry.

8. Raynal, l'abbé auteur de l'histoire philosophique des deux Indes a eu l'honneur de dîner chez le prince Henry de Russie avec Sa Majesté Impériale Joseph II. Joseph II, qui connaissait parfaitement le français, fit au philosophe persécuté le meilleur accueil. L'abbé Raynal avait promis que tant qu'il serait à Spa, il n'écrirait ni sur la Religion, ni sur le Gouvernement. C'est à l'hôtel d'Orange qu'eut lieu le dîner. Cette scène représente l'abbé Raynal et les monarques en visite. Après le dîner au couvent des Capucins de Spa. Le XVIIIe siècle fut l'époque

ANNETTE & LUBIN ou Les Précoces.

Car Annette et Lubin à peine adolescents
Avaient conçu l'amour sans que mal n'y parut
Au creux d'un val charmant où coule un soyeux ru.
C'était, m'en dira-t-on, qu'un pouhon pétillant
D'aigre saveur excite une concupiscence
A tout qui, loin d'en rire, en boit sans réticence.
Si Lubin et Annette s'aimaient d'un amour tendre ?
Le curé qui les entendit en confession
N'explique rien. Laconique, il nous laisse entendre.
Qu'un peu d'eau aspergée a suffi pour tout rendre
A ces cœurs corrompus sans intention coupable.
Genlis et Marmontel en ont conçu la fable ;
Exhibant à l'envi ces amants remarquables
L'une en fit des ragots et l'autre un opéra
(du fort mauvais théâtre et qu'on ne joue pas).
Quelques mois à Paris ont terni la candeur
D'enfants que le hasard avait bien inspirés.
Annette est édentée et Lubin aviné ;
Forts laids tous deux ils vieilliront pleins de rancœur.
Mais des peintres mignards les représenteront
Souriants et légers de grâce paysanne
Sous la ramée en quelque endroit de Spaloumont
Accueillant gentiment au seuil d'une cabane
Une dame, un seigneur nantis de hautes cannes
Ravis de les trouver en parfaite union.
Si vous interrogez à Spa sur leur idylle
Heureux de vous répondre on vous dira ceci
Avec tout le sérieux qu'exige un tel récit
Qu'Annette et son Lubin s'aimèrent sans répit
Pendant deux quarts de siècle au sommet de la ville.
Pourrait-on faire mieux avec l'automobile ?



Hommage à Fabre d'Eglantine

qui figurera sur un char à la
Bataille de Fleurs du 15 août.

Il pleut, il pleut bergère
Chantais-tu l'histriion
Lorsque, dans Spa, naguère
Tu vins sans ambition.

Le tour du monde ton refrain !....
Et sur les lèvres les plus fines
Selon ta mode, d'Eglantine
Mots éternels, simple refrain
Passa d'un siècle à l'autre, absous
De tes crimes de Convention.
Et le berger est à genou
Et rieuse est notre Toinon.....

Quant à l'esprit de ta chanson
Il est, sur nos boîtes vernies,
Sur le fer forgé des balcons,
Et le Saxe en scènes fleuries,
Immortel comme, en autre façon,
La Marseillaise ivre et bénie.

On dit que c'est en Sauvenière
Que tu trouvas en plaisantant
Ces trois couplets plus que charmants.
On montrait jadis la chaumière
Ou tu connus la blonde enfant
Qui devint bientôt la bergère
De tous les couples de ton temps.

Le rui discret qui, cascasant
Orne le sentier d'Orléans
Et tiens sous son charme un silence
Réveille en moi cette romance.

Chaque fois que j'y suis, passant
J'entends : Il pleut, il pleut bergère !
Mais où sont les bergers d'antan
Dont rêvaient nos sages grand'mères ?



la plus riche de l'expression de la langue, de la culture et des idées françaises. Que ce soit Frédéric le Grand, son frère Henry, la Grande Catherine ou l'Empereur Joseph II, tous considéraient comme un précieux bienfait cette venue dans leurs Etats de la philosophie et de la littérature française qu'ils encourageaient de tout leur pouvoir.

Les membres de la Société du "Haut Vainavè" de Spa.

9. Représentation assez fantaisiste de la malle-poste Spa-Malmédy qui fit le trajet entre les deux bourgs jusqu'en 1875 environ. Les enfants d'alors avaient coutume de se cacher sous la bâche de la diligence pour passer la frontière prussienne.

Blauen Funcken d'Eupen et jeunes filles de l'Ecole moyenne, Spa.

10. Les lavandières de Meyerbeer. Meyerbeer vint à Spa pendant de nombreuses années. Il fut l'hôte de Spa de 1829 à 1860 et le Bourgmestre Servais inaugura la promenade Meyerbeer où l'artiste avait coutume de se rendre à dos d'âne sur un siège à cacolet, accompagné de son fidèle domestique. On raconte que c'est en entendant des lavandières chanter que le compositeur conçut la valse du "Pardon de Ploermel". C'est cette scène que nous évoquons ici.

11. La Dame aux Camélias et Jules Janin. Tous deux furent à Spa. Marie Duplessis connaissait Jules Janin, qui fut un certain temps son confident. Par ailleurs, en 1852, la dame aux Camélias fut représentée à Spa. Meyerbeer assista à la pièce ainsi que Jules Janin. Madame Doche, créatrice du rôle passa la saison à Spa. Ce fut à propos de son voyage ici qu'un petit journal parisien inséra ces vers sur l'actrice dont la maigreur était proverbiale :

Je ne sais où je viens de lire
Que la Dame aux Camélias
S'en va prendre les eaux de Spa
M'est avis que l'on pourrait dire
Avec un peu plus d'à propos
C'est Spa qui va prendre les eaux.

12. La Fête champêtre à la Géronstère. En 1850 : Grande fête à la Géronstère: les groupes dansent sous la tonnelle aux sons des violons. La

fontaine de la Geronstère était célèbre à cette époque.

Chorale Clairefontaine, sous la direction de Madame Van de Ghén. Air ancien : Paroles de G. Barzin.

13. Le Théâtre de la Redoute. Spa possède un théâtre depuis 1661, les archives de la ville en font foi. A partir de 1736, ce fut la troupe du Théâtre de Liège qui vint pendant l'été, donner quelques représentations. La petite cité n'avait aucune salle destinée à cela. En 1759, le prince évêque engagea la communauté à bâtir une salle; la construction de ce théâtre fut terminée en 1771.

La voiture fleurie que vous voyez aujourd'hui dans laquelle ont pris place Mesdames Tina Baritza, divette d'opérette, Jeanine Douat, danseuse étoile, Lisette Ysaye et Jeanne Bottin, fantaisistes, vous présente la troupe d'opérette 1949 qui obtint à chaque représentation du jeudi et du dimanche, un succès **mérité**.

14. Les Sources de Spa. Char allégorique représentant les sources de Spa. Ce char figura déjà au cortège du 15 août 1948.
Personnages : jeunes gens et jeunes filles de Spa.

LA 'DONATION' DE MONSIEUR ET M.DAME DOLEZ.

=====

À l'occasion du festival du Théâtre National, le P.A.C. Section de Spa, organisait du 7 au 20 août 1981, une exposition de "Bois de Spa" anciens et modernes. Le Président, Monsieur A. Crahay, avait demandé la collaboration du Musée de la Ville d'Eaux pour le choix, le classement et l'évaluation des objets anciens. Il s'agissait d'établir un éventail représentatif de ce que fut la production des artisans spadois depuis la fin du XVIIe siècle jusqu'à nos jours.

La plupart des membres d'Histoire et Archéologie Spadoises auront certainement visité cette exposition qui a eu beaucoup de succès. Mais le but de cet article ne sera pas d'en exposer les différents aspects, mais plutôt de relater une circonstance agréable de cause à effet, un peu ressentie comme une récompense inattendue à notre collaboration.

Parmi les nombreux collectionneurs qui avaient accepté de participer à cette exposition, nous devions visiter Madame DOLEZ à Bruxelles. Le Docteur André HENRARD, le Docteur Georges ZIANT, Secrétaire du P.A.C. à Spa et moi-même étions au rendez-vous. Nous avons été reçus par une grande Dame et de façon chaleureuse; nous avons pu à loisir, admirer une belle collection de "Bois de Spa", fruit de patientes recherches d'un couple admirable, Monsieur et Madame DOLEZ, Bobelins de longue date, amoureux de tout ce qui touche à Spa et visiteurs assidus du Musée de la Ville d'Eaux.

De plus, une surprise agréable nous attendait, Madame DOLEZ avait remarqué que notre musée manquait d'objets fin XIXe, et nous offrait une bonne partie de sa collection. Elle avait tout préparé pour que nous puissions emporter, le jour même, les objets désignés et choisir par la suite, ce qui devait figurer à l'exposition du Salon gris.

Ce fut ainsi que le retour à Spa devint enchanteur et que les collections du Musée de la Ville d'Eaux s'enrichirent de septante et un "Bois de Spa".

UN GRAND MERCI, Madame DOLEZ.

Certains objets ont été présentés au Casino, d'autres à l'exposition "La Fleur dans les Arts". Ils compléteront les vitrines de la salle IV et tous seront repris dans le nouveau catalogue du Musée de la Ville d'Eaux qui sortira dès que l'important travail de remise à jour sera terminé.

Robert PAQUAY.

* * * * *

A PARAITRE.

SPA, Histoire et Bibliographie, par Albin Body.

Impression anastaltique des éditions de 1888, 1892 et 1902.

3 volumes brochés, 155x230mm, 480 pages par volume.

Edition Culture et Civilisation, 115, Avenue Gabriel Lebon, 1160-Bruxelles.

(En souscription jusqu'au 30 novembre 1981).

Albin Body (1836-1916), historiographe de Spa.

La vie d'Albin Body tient toute dans sa bibliographie. Ecrire pour mieux faire connaître et prospérer davantage l'exquise villette qui l'avait vu naître, fut, semble-t-il, la raison d'exister de ce chercheur inépuisable, de cet homme aimable, dont la physionomie est certes une des moins banales et des plus sympathiques qui honore l'incomparable "Livre d'Or" de Spa, dont il imagina et dressa, pour sa composition, la nomenclature de tous les visiteurs de marque à travers les siècles.

Il a révélé le passé glorieux, la renommée et la vogue inouïe de Spa sous l'ancien régime, puis ensuite, les événements historiques jusqu'aux premières années du XXe siècle.

Le 18 septembre 1878, le Conseil Communal de Spa nommait Albin Body archiviste de la ville. Ce titre officiel, et il eut été difficile d'en imaginer un autre, lui permit bien des initiatives utiles et intéressantes. Nous n'en citerons qu'une que nous considérons la plus importante : il créa la fameuse Bibliothèque Spadoise devenue, au fil des ans, la Bibliothèque de la Ville d'Eaux, consacrée il n'y a guère sur la suggestion du Dr. André Henrard, président d'Histoire et Archéologie Spadoises, à Albin Body lui-même, en témoignage reconnaissant pour son oeuvre. (suite p.178)

ARCHITECTURE THERMALE

=====

LES VILLAS ET RESIDENCES DE SPA .

Un petit Versailles Ardennais : le Manoir de Lébioles.

Dans la foulée de notre excursion aux belles demeures de Spa, nous revenons au manoir de Lébioles de style Renaissance Rhéno-mosane dont nous avons fait une courte monographie illustrée dans la revue de décembre 1980, n° 9 et 10, p. 198 et 199.

A l'exception des bois de feuillus entourant le château et son parc, ainsi que de quelques vergers, ce vaste domaine de quelque 400 hectares est une grande monoculture composée de peuplements équiennes d'épicéas (*picea abies*), implantés sur sol limoneux à charge schisto-gréseuse plus ou moins gleyfiés. Le réseau hydrographique comprend de nombreux terrains tourbeux et para-tourbeux et des suintements fontainiers alimentent une foule de rivulets formant quelques ruisseaux; le ru du Fond de Creppe suit la vallée de Tolifaz où serpentait une promenade renommée avant la privatisation de ces lieux. Il est alimenté au sud par le ruisseau de la Spinette ou du Renard et conflue dans l'Eau Rouge ou ruisseau de Winamplanche qui se jette dans le Wayai à Marteau pour former l'Eau de Spa, laquelle s'unit à la Hoëgne au pied des ruines du château de Franchimont.

Le manoir, environné du parc et de quelques dizaines d'hectares de bois, a été vendu à Mr. Crauwels. Il est devenu un hôtel de grande classe.

Une étude hydrogéologique du domaine de Lébioles a été menée en 1976 par le Professeur L. Calembert et MM. O. Cajot et A. Monjoie des laboratoires de géologie de la Faculté des sciences appliquées de l'Université de Liège. Les conclusions de ces rapports confirment que d'importantes réserves d'eaux souterraines existent dans le domaine qui détient à la partie inférieure au versant sud de Spa, un important potentiel aquifère capable de lui assurer une alimentation pérenne abondante même si les apports venant de l'amont sont taris comme ce fut le cas en 1976 qui connut une sécheresse estivale.

Il signale qu'il existe d'autres réserves aquifères plus à l'ouest dans le bassin versant de l'Eau Rouge et à la partie inférieure nord-est en rive droite du ruisseau du fond de Creppe.

Mais cédonz la parole à Liliane Dresse de Lébioles :

"Histoire du Manoir de Lébioles.

Les projets et plans du manoir de Lébioles - de style Renaissance mosane - sont l'oeuvre de l'architecte liégeois Soubre; mais sa construction commencée en 1907 et presque achevée en 1908, fut contrôlée par son élève préféré, Alfred Lobet. J'ai entendu dire que ce grand ouvrage reçut la consécration d'un prix de l'Ecole Saint-Luc; mais ceci ne m'a pas été confirmé.

Le propriétaire du domaine de Lébioles était Georges Neyt, un diplomate belge qui, comme dernier poste, eut notre légation de Saint-Petersbourg (aujourd'hui Leningrad) et qui décéda dans le temps où le bâtiment s'achevait. D'après la chronique locale, il avait offert la Hastionne - villa située à l'entrée du village de Creppe - à Madame de Gerlache, veuve de l'explorateur, laquelle l'hébergeait quand il venait visiter les travaux. Il mourut en décembre 1908.

Après une option prise en 1910 par le prince Napoléon et la princesse Clémentine de Belgique, le Manoir fut acquis par mon grand-père, Edmond Dresse-Delloye, au début de l'année 1912. Il acheva la construction des cheminées et la décoration intérieure, en sorte que, la même année, il put installer sa famille dans la demeure. Il fit également établir une ample terrasse dominant la vallée du Tolifaz, en amenant des terres prises à une prairie voisine au moyen de wagonnets Decauville. Cet important travail fut surveillé par l'architecte paysagiste Hensgens, d'Aywaille.

Quand éclata la guerre de 1914, le village de Creppe fut occupé le 15 août, par une batterie d'artillerie allemande qui repartit sans tirer mais la population s'était vue menacée d'un massacre dont la sauva peut-être l'intervention de mon grand-père qui savait l'allemand.

Plus tard, en 1917, ce village fut englobé dans la zone réservée au G.Q.G. allemand et au Kaiser, alors que mes grand-parents et mon propre père étaient emprisonnés pour des faits de résistance.

Durant la première guerre mondiale, mon grand-père subsidia les passeurs convoyant les jeunes Belges en Hollande pour rejoindre l'armée belge; il soutint aussi financièrement l'industrie liégeoise en cette période de marasme économique. Ces gestes patriotiques lui valurent par la suite concession de noblesse.

Il arriva sans doute que notre belle terrasse procurât du délassement aux membres de l'Etat-Major ennemi, mais rien ne porte à croire que Guillaume II en personne ait jamais paru à Lébioles.

Après une paix trop courte et précaire, la seconde guerre mondiale commença par nous enlever mon grand-père, mort en août 1940. Ce premier acquéreur de Lébioles ne se doutait pas que son manoir allait friser des événements plus tragiques. Non que ses fils aient dû cette fois porter les armes, (ils n'eurent qu'à prêter asile à des résistants) mais, par ses vicissitudes, l'issue de la grande lutte nous ménageait encore quelques émotions.

La région de Bronromme était un centre de la résistance régionale dont les membres sillonnaient les forêts environnantes.

Peu avant la libération de Spa, le 10 septembre 1944 par l'armée américaine, les arrières-gardes S.S. de l'armée allemande avaient quitté la vallée de l'Amblève où montaient les colonnes alliées, pour rejoindre l'Allemagne par les crêtes : ce fut la cause du combat de Bronromme qui coûta la vie à plusieurs maquisards.

Le 10 septembre, 1944, la petite métairie de Fond Crasse, dans le domaine, était occupée par un détachement de S.S. tandis que les résistants se cachaient dans les combles, greniers et fenils. O miracle ! ils passèrent inaperçus.

La sentinelle mitrilla un petit groupe d'hommes se déplaçant sur le chemin longeant la rive droite de l'Eau rouge en aval des rochers de Tolifaz. Deux d'entre eux furent tués, Marcel Rⁱxhon, sous-officier de gendarmerie de Spa

et Armand Xhrouet de Winamplache, le facteur José Job fut blessé. Un petit monument de pierre surmonté d'une croix rappelle ce drame.

Le 10 septembre, alors que Spa en liesse accueillait les libérateurs, un groupe de militaires allemands incendiait la première maison du village de Creppe; apprenant que les Américains étaient arrivés à Spa, ils se replièrent vers le manoir où se trouvaient ma tante, Madame Paul Dresse, et ma grand-mère, Madame Edmond Dresse; ma mère et moi étions descendues à Spa pour acclamer les troupes américaines.

A ce moment précis, arriva Monsieur Bourguet, garagiste à Spa, qui apportait du ravitaillement aux résistants de Bronromme. Cet homme de sang-froid réussit à convaincre les Allemands au départ, ce qu'ils firent, après s'être fait remettre des vivres.

Peu après, Monsieur Bourguet, rencontra sur son chemin un groupe de résistants armés montant vers Lébioles et convoyant un groupe de prisonniers ukrainiens servant sous l'uniforme allemand.

Il leur fit prendre une direction opposée à celle des S.S., évitant ainsi une rencontre sanglante et peut-être la destruction du manoir.

A la vesprée, revenant de Spa, ma mère et moi apprîmes avec émotion tous ces événements !

En novembre 1944, alors que la Belgique se croyait libérée pour de bon, le G. Q.G. d'Eisenhower voulût s'installer à Lébioles; à trois pas de la ligne Siegfried qui demeurait irréductible. Il fit pressentir ma grand-mère qui, avec enthousiasme, accepta d'être reléguée dans une villa de la route de Creppe. C'est alors que l'intendance américaine apprit le chemin du manoir, encore bien étroit. Le 10 décembre, tout était prêt pour recevoir le généralissime. Le propriétaire avait cédé son château; la garde était sur place; une section de S.H.A.E.F.-G.2 (renseignements) était arrivée à Spa; des maîtres d'hôtel militarisés avaient pris possession de l'office; le téléphone vert était installé; le soir sur une table ornée de fleurs, les couverts étaient disposés pour douze convives... Naturellement le général Eisenhower n'est pas venu.

Deux jours plus tard, le groupe de combat Peiper campait à la Gleize, à 6 kilomètres à vol d'oiseau du manoir. (1) Il ne restait aux Américains qu'à replier en grande hâte les cartes militaires dont ils avaient tendu tout le salon de ma grand-mère.

Après l'échec de l'offensive von Rundstedt, le manoir connut des temps plus calmes; pourtant, il ne fut pas rendu tout de suite à ses propriétaires. En mai 1945, il revit des Allemands, mais cette fois c'étaient des prisonniers de guerre dont certains étaient promis au tribunal de Nuremberg. Il y eut von Papen, flanqué d'un fils et d'un gendre; un Hohenzollern, descendant de Guillaume II; le Dr. Darré, dont Hitler avait fait son ministre de l'Agriculture; plusieurs militaires de haut grade dont le maréchal List et le général von Knobelsdorff; il y eut même un Chef d'Etat allié de l'Allemagne : l'amiral Horthy, Régent de Hongrie. Toutefois, le séjour à Lébioles de tous ces amis du Troisième Reich, semble leur avoir porté bonheur : aucun d'eux ne fut pendu à Nuremberg !"

(1) Marcel BOVY & G. de Lame : La Bataille de l'Amblève, éditée aux Amitiés Mosanes, 36, Place du XX août, Liège).

* * *

DE STYLE RENAISSANCE Rhéno-Mosane.

LE MANOIR DE LEBIOLES, Creppe n° I (clichés L. Pironet.

90. FAÇADE COTE SUD.

Description architecturale (voir H.A.S. décembre 1980 Nos 9 et 10°

La galerie aux cinq arcatures en plein cintre reposant sur des piliers d'ordre toscan abrite une terrasse qui s'ouvre sur le jardin.

La façade nord est précédée d'une cour d'honneur à laquelle on accède par un portique dominé par une tourelle quadrangulaire à clocheton bulbeux; elle abrite une horloge. Au centre, un bassin de style Louis XIV est agrémenté d'un jet d'eau lancé par la gueule d'un gros poisson maintenu par un amour.

Dans cette demeure, Madame Edmond Dresse et sa petite fille Liliane avaient rassemblé une collection importante d'objets en bois de Spa. Les plus beaux exemplaires ont fait l'orgueil de nombreuses expositions régionales consacrées aux jolités spadoises.

91. LE BEAU JARDIN GEOMETRIQUE A LA FRANÇAISE.

Orné de parterres fleuris, cernés de buis et d'allées de gravier tracées au cordeau, ce parc offre une vue étendue sur les versants boisés du bassin hydrographique de l'Eau Rouge ou ruisseau de Winamplache et de ses affluents.

Les pessières sont traversées de coupe-feu.

Sur la crête court l'antique voie de la Vecquée de Malchamps à Bronromme.

92. DES MOTIFS ARCHITECTURAUX agrémentent le parc :

vases Louis XVI, urnes drapées couronnées de flammes ou garnies de guirlandes et de têtes de bélier, vasques à fleurs, miroir sphérique sur un pilier, bancs monumentaux en pierre, abrités derrière des haies d'ifs taillés en coupe-vent.

93. DEUX CERFS MONUMENTAUX, veillent au large escalier accédant à une boulaie déclive.

94. ARMOIRIES DE LA FAMILLE DRESSE DE LÉBIOLES.

Taillées dans la pierre et fixées sur la paroi de la tour ronde au toit bulbeux, couvertes de vigne vierge, elles sont également reproduites au fronton du portail monumental (voir n° 90).

La devise : "Plus Valet Quam Lucet" signifie : "Vaut plus que ne brille". Nous extrayons de "L'Etat présent de la noblesse belge" annuaire 1973, coll. Etat présent S.S.B.L. Bruxelles. 1973 : armes : coupé, au I d'argent à un monde d'azur cintré et croisé d'or; au 2 d'azur à deux flèches d'or passées en sautoir, la pointe en bas, un coeur de gueule enflammé d'or brochant sur le tout. Heaume d'argent, bourrelet et lambrequin : d'argent et d'azur. Cimier : le monde de l'écu.

Monsieur Edmond Dresse de Lébiôles, écuyer, né à Liège le 13 décembre

DE STYLE RENAISSANCE RHENO-MOSANE : LE MANOIR DE LEBIOLES



90



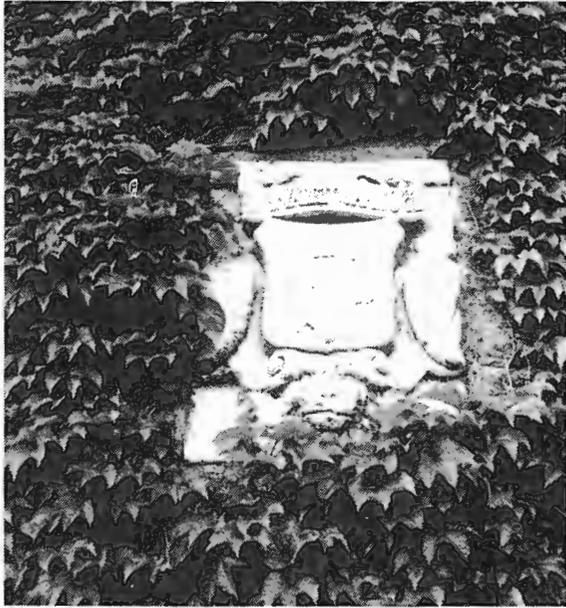
92



91



93



94



95



96



97

1870, décédé à Spa le 19 août 1940, obtint le 20 décembre 1926 concession de noblesse et par arrêté royal du 15 octobre 1929, autorisation de faire suivre son nom de celui de "de Lébioles".

Il épousa à Mons, le 27 janvier 1896, Anne Delloye, Chevalier ordre de Léopold II, née à Mons le 27 octobre 1873 et décédée à Spa le 12 février 1960.

De cette union naquirent :

Charles, volontaire de guerre, né à Liège le 23 janvier 1897, tombé pour la Belgique à Stadenberg, le 28 septembre 1918.

Paul, écuyer, chev. de l'ordre de Léopold et de l'ordre de la Couronne, écrivain et poète, né à Liège le 24 septembre 1901, épousa à Scharbeek, le 8 décembre 1942, Germaine Sneyers, née à Scharbeek le 11 septembre 1907 et décédée à Bruxelles, le 5 mars 1959.

Armand, écuyer, né à Liège le 19 février 1900, décédé en juin 1981, épousa à Kensington (Londres) le 24 mars 1924, Simonne Wilmotte, née à Paris le 30 mai 1898, décédée à Nice le 18 février 1956; de cette union est issue une fille : Liliane, née à Liège le 11 février 1925.

95. BALUSTRES EN PIERRE, style Régence, clôturant le parc.

96. STATUE EN PIERRE DE DIANE CHASSERESSE

Dans une tonnelle de résineux, la déesse de l'Ardenne saisit une flèche dans son carquois, contre sa jambe bondit un cerf.

97. BANC DE PIERRE DE TRILLE

Invite au repos et à la méditation sous le couvert d'un arbre centenaire au tronc noueux et trapu : "Le chêne au hibou" cité sur certaines cartes du 18e siècle. Il s'élève sur le sentier en zig-zag dévalant du parc vers la promenade de Tolifaz qui suit la vallée du Ru du Fond de Creppe.

Les clichés ci-après, n° 98 à 105, furent pris lors des fortes averses de l'été 1980 particulièrement pluvieux; les images offrent, de ce fait un flou caractéristique et une brillance particulière.

98. ETANG AUX NENUPHARS

avec pavillon lacustre; alimenté par une dérivation du ruisseau du

Fond de Creppe - profondeur max. 1M.50 - creusé avec d'autres pièces d'eau plus petites par Edmond Dresse.

99. LE PONT DES SOUPIRS, val de Tolifaz

ainsi dénommé sur les cartes postales de la Belle Epoque (coll. Califice) la rivière est gonflée en torrent par les pluies diluviennes.

100. MAISONNETTE À COLOMBAGES, abritant la machine hydraulique à élever les eaux du fond de la vallée vers la demeure sur le plateau.

Sur la corniche se lit la phrase latine :

"Ingenium aetatis nostrae mirare viator in montes ferrum scannere iussit aquam."

soit : voyageur, admire le génie de notre temps qui ordonne au fer de monter l'eau dans les monts.

Monsieur Armand Dresse a fait capter l'eau du ruisseau de la Spinette qu'une pompe hydraulique envoie au manoir. Un captage avait été réalisé à Bronromme après 1914-1918. Une conduite formant vase communicant l'amenait à la demeure; par la suite, les tuyaux de faible section se sont bouchés.

101. LA HOUBINETTE, pavillon de chasse.

appelé aussi : "Au repos du Chasseur" suivant une inscription peinte au dessus de la porte. Construction octogonale en moellons du pays, coiffée d'un toit à pans d'ardoise, située au pied d'un escarpement et à l'extrémité d'un long coupe-feu et formant avec le manoir un axe nord-sud.

L'intérieur a été décoré de frises par Mr. Lechat, dessinateur animalier qui a exécuté un tableau où se voit le château au milieu des forêts, animées par des chasseurs, des cerfs et des biches.

102. PETIT TEMPLE HINDOU.

Abandonné dans les taillis, ce curieux sanctuaire fut élevé par Edmond Dresse pour célébrer un anniversaire de son épouse.

Des scènes de l'opéra "Lakmé" sont peintes sur les murs.

Un petit parc retourné à l'état sauvage entoure l'édifice; des cascates murmurent encore dans les cépées.

Une barrière formée par deux totems accède à l'édifice.



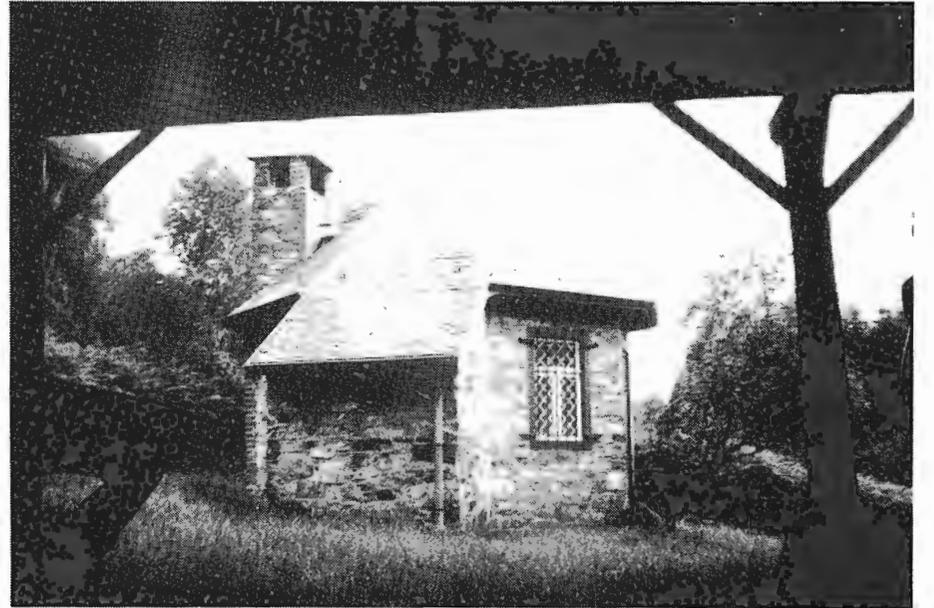
98



100



99



101

EXCELSIOR !

(Ballade des propriétés des environs de Spa)

Spaloumont, que souvent l'aéroplane frôle,
Regarde le Marteau par-dessus son épaule;
En face de Warfaz, que mire un vague étang,
Nivezé, sur sa côte, affecte un air distant;
De toute sa hauteur Creppe toise et compisse
Le visqueux Barisart, aux limaces propices;
Plus loin, dans un repli calme, Fagne-Marron
Rougit de se voir dominer par Vert-Buisson:
Tous ces châteaux, hôtels ou villégiatures,
Sur des escarpements redressant leurs statures,
Pour s'abaisser l'un l'autre ont l'air de faire effort
Et de jeter au ciel ce cri: " Excelsior !"

Mais plus haut qu'eux encore, oui, plus que Lesbiolles
Qui de ses clochetons hausse la gloriolle,
Plus haut que l'étendue immense des forêts,
Plus haut que Hautregard, plus haut que Hautmarais
Plus haut que les hauteurs qu'avec effroi l'on nomme,
Il est une demeure altière, c'est Bronrome.

Bronrome parle et dit: " Rien n'est à mon niveau.
Le manoir à mes pieds est comme un escabeau;
Spa gît dans son barathre et je ne m'embarasse
Pas plus du fier Warfaz que le l'oscur Fond-Crasse;
Sue les vagues que fait ce pays valonné,
Je vogue seul, pareil à l'arche de Noé !
Dieu ! ma prépotence est-elle manifeste ?
Connaissez-vous au loin quelqu'un qui la conteste ?
Pour me dire " In altis ! " s'il surgit un quidam,
J'assène sur son front mon Quo non ascendam ! "

C'est alors qu'on entend rire le vent d'Ardenne :
" Microbe ! Tu n'as donc jamais vu Bérinzenne ? "

Paul DRESSE.



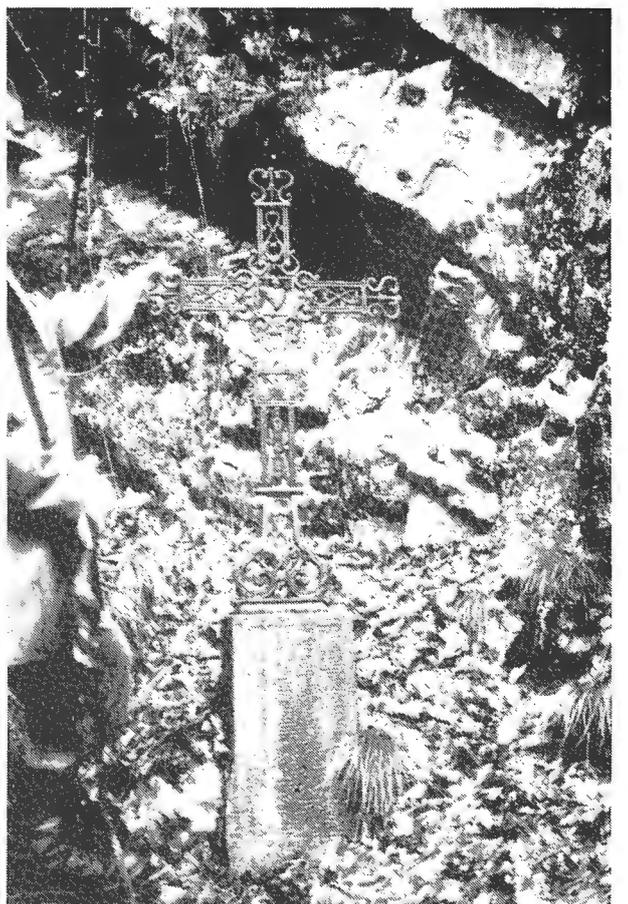
102



104



103



105

Monsieur Edmond Dresse, musicologue, a institué un prix quinquennal au Conservatoire de Liège.

103. "LU BETCHOU PIRE" (la pierre pointue).

Long éclat de schiste dressé à l'amorce de l'escalier rustique menant de la promenade de Tolifaz au plateau de Creppe.

104. SEPULTURE DE LA FAMILLE DRESSE DE LEBIOLES.

Sorte d'hypogée, longue galerie creusée dans le roc; le long des parois s'étagent les loges funéraires. L'entrée est défendue par une solide porte métallique à laquelle est apposée la croix latine.

Ici reposent Edmond Dresse, son épouse et son fils Armand, récemment décédé.

105. CROIX METALLIQUE sur socle de pierre de taille.

Située au pied des rochers de Tolifaz où perchait un petit chalet en bois appelé l'Ermitage; brûlé en septembre 1944 par des soldats allemands qui y répandirent des pastilles incendiaires pensant qu'il servait de refuge au maquis.

Pour le cliché, le personnage replace la croix brisée sur sa base.

Elevée par Paul Dresse pendant la guerre 40-45 en témoignage de reconnaissance et de remerciement à la suite d'une chute sans mal des rochers précités.

En 1918, à l'occasion de la liberté reconquise, son père Edmond érigea une autre croix dans le domaine.

Louis Pironet.

NDLR: Il est évident que bien d'autres demeures de plaisance spadoises mériteraient chacune une monographie et des illustrations.

Mais en toute chose, il faut se limiter et nous espérons que chacun le comprendra.

LE BOIS DE SPA

... dont on parle vraiment beaucoup ces derniers mois !

C'était en septembre 1975, lors de l'inauguration de l'Exposition de l'Ecole des Arts et Métiers, dans les salles de notre Musée, que Mr. D. Bourdouxhe, son Directeur, adressait aux autorités présentes un appel pressant pour une certaine renaissance du Bois de Spa.

A cette époque et depuis plusieurs années déjà, on pouvait compter sur les doigts d'une seule main ceux qui persistaient à croire que cet artisanat local n'était pas vraiment disparu, même si ces objets avaient pratiquement déserté les étalages.

Obstinément, il s'acharnait à trouver des boîtes et objets chez des artisans confirmés ou amateurs, les confiait pour la décoration à ses élèves de l'Ecole des Arts et Métiers et obtenait parfois que, finis, ces "jolités" soient offertes par la Ville à ses hôtes de marque à l'une ou l'autre occasion !

Nous pensons que cette ténacité a porté ses fruits, même si, dans ce domaine fort complexe, un long chemin reste à faire et que sur cette route hérissée de difficultés, il faudra beaucoup de bonne volonté et d'obstination pour ne pas céder à une certaine facilité ni s'égarer sur des voies secondaires !

Notre Musée a fait du Bois de Spa l'un de ses objectifs majeurs puisqu'il offre aux visiteurs l'exposition permanente d'une des plus belles collections de ces objets; il ne peut donc que se réjouir des efforts entrepris dans ce domaine et notre Conseil d'Administration, unanime, entend ne pas ménager ses encouragements à tous ceux qui auront le souci de faire "renaître" valablement cet artisanat qui fut l'un des atouts de la notoriété de notre Cité.

A de multiples reprises, n'avons-nous pas déploré que divers mouvements artistiques tels que le "Modern Style", l'Art Déco, etc... n'aient pas eu d'écho dans le Bois de Spa; durant tant d'années, n'avons-nous pas regretté que les rares objets que quelques artisans et artistes réalisaient encore, non

sans mérite ni réelle valeur d'ailleurs parfois, ne soient que des copies du passé ou la répétition de motifs floraux stéréotypés... Nul ne les blâmera pourtant puisqu'ils maintenaient tout de même la tradition; de plus, ils ne faisaient que répondre à la demande d'une clientèle ancrée dans ses habitudes, clientèle pour qui, aujourd'hui encore, le Bois de Spa est du Bois gris décoré de quelques bruyères ou linaigrettes...!

Aussi, est-ce avec sympathie et intérêt que notre Conseil d'administration a vu se concrétiser par diverses expositions, articles de journaux et revues diverses, un regain d'intérêt pour le Bois de Spa... dont on parle vraiment beaucoup ces derniers mois.

Notre Musée a souvent d'ailleurs participé très logiquement à ces manifestations et a toujours accueilli favorablement tous ceux qui venaient nous consulter en cette matière. Notre Bulletin qui veut être le témoin des activités du Musée se doit donc de rendre compte du mouvement qui s'amorce pour une "certaine" renaissance de cet artisanat typique de chez nous.

Parmi ces manifestations, il y a lieu de réserver une mention spéciale à l'Exposition qui, cet été, dans le cadre du Festival du Théâtre National fut organisée au Salon gris du Casino par le cercle local de "Présence et Action culturelle" sous le Patronage du Comité Culturel de Spa. Les organisateurs définissaient eux-mêmes l'un de leurs objectifs :

" Il existe à Spa et dans tout le pays des collections privées très riches. Il semble intéressant d'essayer de les montrer occasionnellement au public et ce, parallèlement aux collections du Musée Communal où elles sont exposées de manière permanente".

Cette exposition fut indiscutablement un très grand succès et on estime à environ 300 personnes, le nombre de visiteurs qui, chaque jour du 7 au 20 août, ont eu la chance de voir ou de revoir de très beaux objets que le plus souvent, leur propriétaire garde jalousement chez lui. Ils ont pu aussi, bien sûr, revoir quelques fort belles pièces de nos collections et dès lors être tentés de venir admirer à la Villa Royale les Bois de Spa de notre

exposition permanente. Ils ont pu enfin découvrir de nouvelles tendances dans la décoration puisque l'Ecole des Arts et Métiers - section Bois de Spa- que dirige maintenant Mr P. Duchêne, présentait un nombre important d'objets décorés suivant des "styles" fort différents qui n'ont certainement pas fait l'unanimité mais qui témoignent de la volonté de sortir des chemins battus et de rompre avec les solutions de facilité, plus commerciales que créatives.

Il est hors de propos pour nous de porter quelque jugement en la matière, mais peut-être peut-on rappeler qu'à toutes les époques, il a fallu bousculer bien des préjugés ou des habitudes et qu'en particulier, en Art, on admire aujourd'hui ce qu'on refusait de voir hier...

La Presse a donné un large écho de cette exposition qui voulait aussi, et surtout peut-être, sensibiliser l'opinion sur le projet de création d'une "manufacture des Boîtes et Jolités de Spa" (dénomination non garantie-NDLR) en collaboration avec des organismes locaux, provinciaux et régionaux qui devraient permettre à cette ASBL, d'ici un ou deux ans, d'acquérir son autonomie et, disons-le de "voler de ses propres ailes" financièrement.

On ne peut que former des vœux pour le succès de cette entreprise qui, n'en doutons pas, s'engage dans une opération courageuse, téméraire diront certains, vouée à l'échec ne manqueront pas d'affirmer les plus pessimistes...l'avenir seul en décidera. Souhaitons toutefois que les artisans de cette réalisation aient à cœur, à côté de préoccupations commerciales bien compréhensibles voire nécessaires, de mettre en pratique l'affirmation, la profession de foi de l'un des promoteurs à l'inauguration de cette exposition:

" Le Bois de Spa est un article de qualité et il doit le rester. "

R.M.

L'ORIGINE DE LA REDOUTE DE SPA . (Casino actuel)

Le premier établissement édifié dans le monde entier pour l'exploitation officielle des jeux.

Après le séjour du tsar Pierre le Grand, en 1717, les saisons de Spa prirent une grande extension et les visiteurs vinrent de plus en plus nombreux. Pourtant, tout n'y était pas parfait, et les étrangers échangeaient entre eux leurs doléances. Trop souvent, les carrosses se brisaient ou s'embourbaient dans les ornières de mauvaises routes, les chemins vers les fontaines étaient trop souvent impraticables. Il n'y avait pas de poste aux lettres, pas de chevaux de poste, deux messagers seulement s'employaient au service postal, il n'y avait pas une habitation élégante, pas une maison d'assemblée.

En l'an 1760, les malades ou prétendus tels qui prenaient les eaux à Spa, fréquentaient de préférence la boutique de l'apothicaire Gérard Deleau, "à l'Autruche", proche de la source du Pouhon. Deleau était aussi le plus important exportateur d'eaux minérales. Chaque matin, les Bebelins les plus distingués allaient chez lui pour déguster leur verre de Pouhon mélangé de sirop de framboise, de citron ou de coing, pour corriger le goût de l'eau, au milieu du plaisir des conversations.

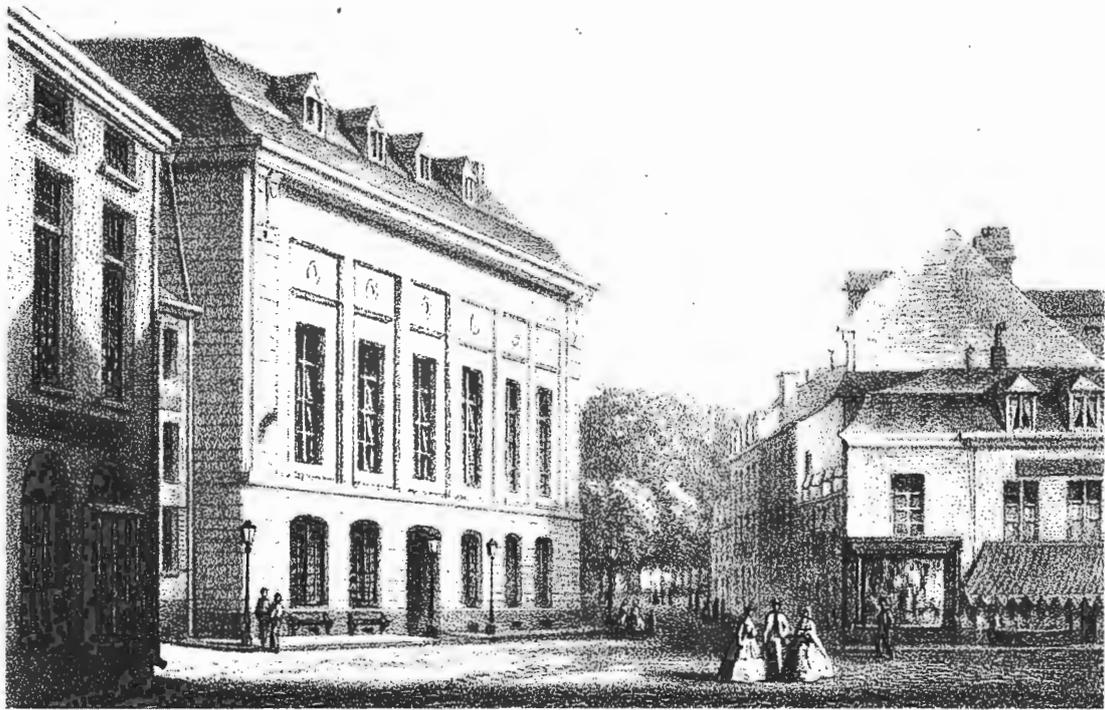
A cette époque, parmi les "amusemens de Spa", le jeu prenait une part prépondérante, il était de pratique générale. En lisant "Spadacrène" on apprend qu'il faisait même partie de la cure... D'ailleurs, autrefois, il était principalement le passe-temps des classes opulentes et oisives, avant de gagner les masses laborieuses. On jouait donc dans divers établissements, dans les arrière salles de cabarets plus souvent fréquentés par des mauvais garçons et des dames de petite vertu. Il y avait bien la salle du CORNET, Grand'Place, propriété du sieur Alexandre Hay, écossais d'origine (1), où les "Seigneurs et Dames" se rassemblaient pour se divertir par la danse, ou par le jeu. Mais l'affluence progressive des étrangers devenait une source d'inconfort, et la salle du CORNET fut bien vite insuffisante, suscitant des plaintes auprès des autorités.

Edification de la Redoute puis... cabale !

L'apothicaire Deleau, qui était devenu bourgmestre, songeait aux réformes que sa charge lui permettait d'entreprendre, et il se demandait s'il n'y aurait pas moyen de canaliser ces gains illicites au profit de la communauté en mettant la main sur les jeux, créant un monopole au profit de Spa même. Pour exécuter ce projet, il fallait construire, aux frais de la communauté, un local élégant qui séduirait les étrangers. Il fit part de son idée à son collègue le second bourgmestre Lambert Xhrouet (2) et tous deux firent décréter par le MAGISTRAT (Conseil Communal d'alors), la construction d'un édifice qui sera la Redoute (de l'italien ridoti, maison d'assemblée). Le prétexte invoqué était de poids : l'édifier au profit des manants de Spa. Profit qui devait être appliqué plus tard à Monaco.

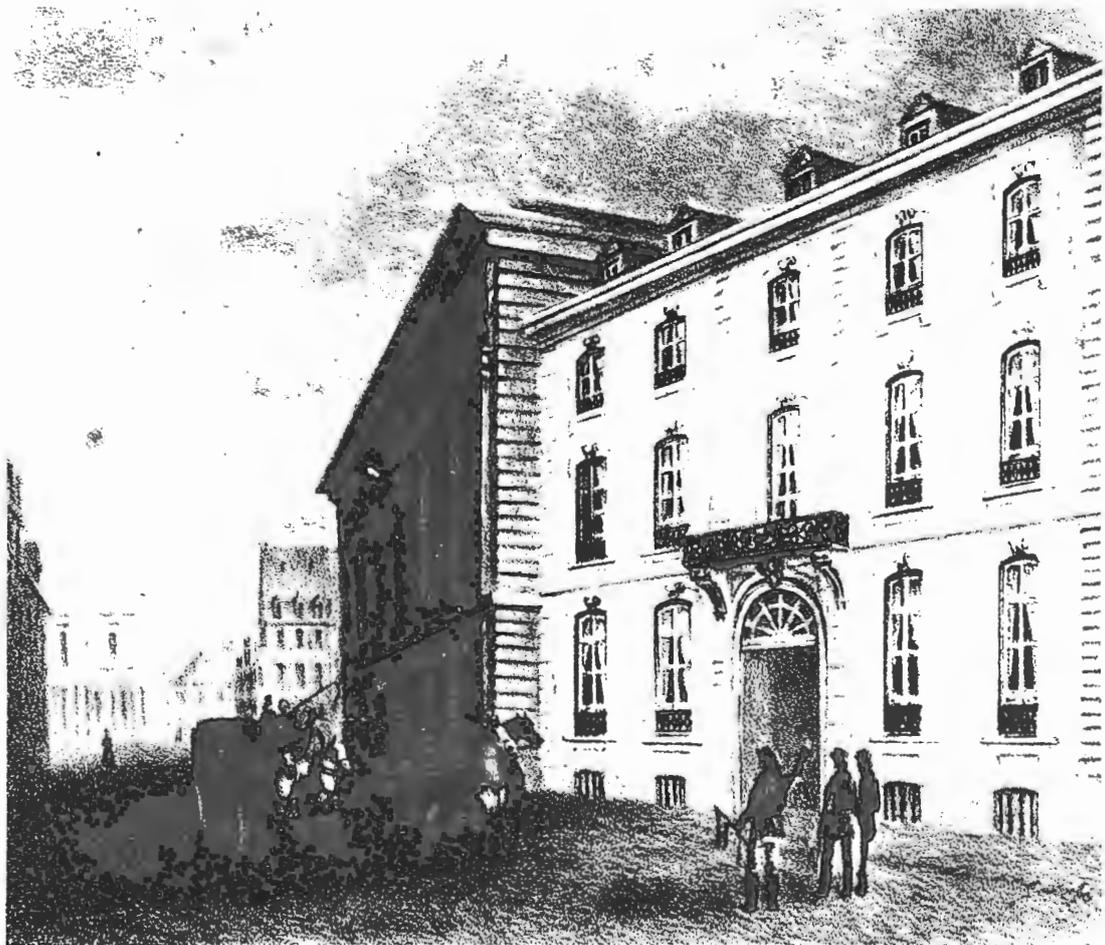
Les manants spadois apportèrent leur contribution à la réalisation de la Redoute dont la construction avançait à bon train. Puis les travaux se ralentirent, furent interrompus, pour reprendre par à à coups. Entretiens, une cabale s'était formée, faisant courir, sous le manteau, le bruit que les dépenses engagées étaient excessives, qu'elles allaient irrémédiablement obérer les finances de la ville et d'autre-part, le succès de l'entreprise était fort problématique.

Cette cabale, a-t-on dit plus tard, avait été l'oeuvre de Gérard Deleau mais, à la vérité, ce bruit ne vint que lorsque l'on connut les énormes bénéfices recueillis par la société qui s'était substituée à la communauté.. L'opinion devint si hostile à la Redoute, que l'Administration de Spa se décida à consulter ses administrés sur l'opportunité de l'entreprise. La consultation eut lieu le 15 mai 1763 et les Spadois, à l'unanimité, déclarèrent ne pas "entendre que les bâtiments que le Magistrat faisait construire pour les bals, assemblées, spectacles et autres usages publics, fussent pour le compte de la communauté!" Cette réponse était attendue car cinq jours après, Deleau et Xhrouet, offrirent de la reprendre à leur compte, ce que le Chapitre Cathédral, siégeant après la mort du prince-évêque Jean Théodore, accordait à une société composée de Gérard Deleau, Lambert Xhrouet, le Dr. Jean-Ph. de Limbourg et Jean-N. Nizet, marchand de vin à Liège et important verrier, fabricant de bouteilles, le privilège exclusif pour un



Imp. Ph. Ham, Brux.

LA REDOUTE.



*L'Hôtel d'Orange, jouxtant la Redoute. Dans le fond, on distingue la colonnade du Pouhon.
Lithographie des Frères Hahn, à Verviers circa 1840.*

terme de 50 ans, les avantages concédés par l'édit du 1er octobre 1762, à condition de rembourser à la communauté de Spa, les dépenses déjà faites par elle et de verser 30 % des bénéfices éventuels de l'entreprise, soit au prince-évêque ou au siège vacant Chapitre Cathédral ! Les quatre sociétaires étant intéressés par parts égales dans l'association.

Le Magistrat avait choisi pour l'endroit de la construction le centre du bourg, près de la place du Pont, au début de la rue Gravioule qui allait s'appeler rue de l'Assemblée (3). Les sociétaires virant grand et firent luxueusement les choses : ils firent appel à un architecte liégeois réputé Digneffe et à des décorateurs italiens spécialisés dans les décorations de palais. Ils construisirent la salle de spectacle la plus jolie et la mieux entendue de l'Europe (malheureusement incendiée en février 1917). Théâtre et salons de la Redoute créèrent à Spa une ambiance d'élégance et de luxe qui avait manqué jusque là.

Heureux bobelins qui allaient trouver, proches les uns des autres, leurs plus chers passe-temps : le jeu, le bal la comédie...

L'accroissement des gains de l'exploitation des jeux alla de pair avec l'accroissement de l'affluence étrangère. Toute la joie de vivre et la douceur de l'époque se reflétait à Spa. Cela dura jusqu'à la Révolution, moment où la fortune de la ville s'effondrera avec l'ancien régime.

La saison de Spa se terminait en septembre et l'on arrêtait alors les comptes de la Redoute. La répartition des bénéfices se faisait au lendemain des fêtes du bourg, et quels bénéfices ! Les associés faisaient ramener chez eux des paniers pleins de pièces d'or. Comme ces profits venaient de la banque des jeux, ils ne furent plus appelés que les banquiers. Les maîtres de Spa, médusés par l'annonce de ces résultats plantueux de l'exploitation des jeux, regrettèrent bien amèrement leur refus de profiter des avantages concédés par l'édit du 1er octobre 1765.

Que faire de tout cet argent ? Deleau et Xhrouet bâtirent. Le premier construisit l'Hôtel d'Orange, jouxtant la Redoute, rue de l'Assemblée et l'immeuble enseigné le Lion Noir (le Neûr Lion), Grand'Place, devenu

cent ans plus tard, l'Hôtel de la Poste; le second, le Grand Hôtel, voisin de l'Entrepôt, et l'hôtel de Belle-Vue, avenue du Marteau. Le bruit courut que l'apothicaire avait investi deux cent mille florins dans la construction du premier immeuble et cent dix mille florins dans celle du second, sommes énormes pour l'époque. D'autres Spadois, profitant eux aussi de la prospérité générale firent bâtir en quelques années, l'hôtel d'York, l'Hôtel de Flandre, ceux enseignés de Bourbon et d'Irlande, l'Hôtel Faller, futur Britannique, etc...

Le Magistrat enregistrant aussi d'importantes rentrées, fit construire, en 1776, les bâtiments de la douane (transformée en 1827 en établissement de bains, puis hôtel de Ville 1842-1942); fit tracer, en 1779, la nouvelle route conduisant à la Sauvenière, délaissant la portion de l'ancienne route devenant la rue Cheluy, puis fit aménager, en 1781, un labyrinthe de charmilles à la Promenade de Sept-heures.

Georges-Em. JACOB.

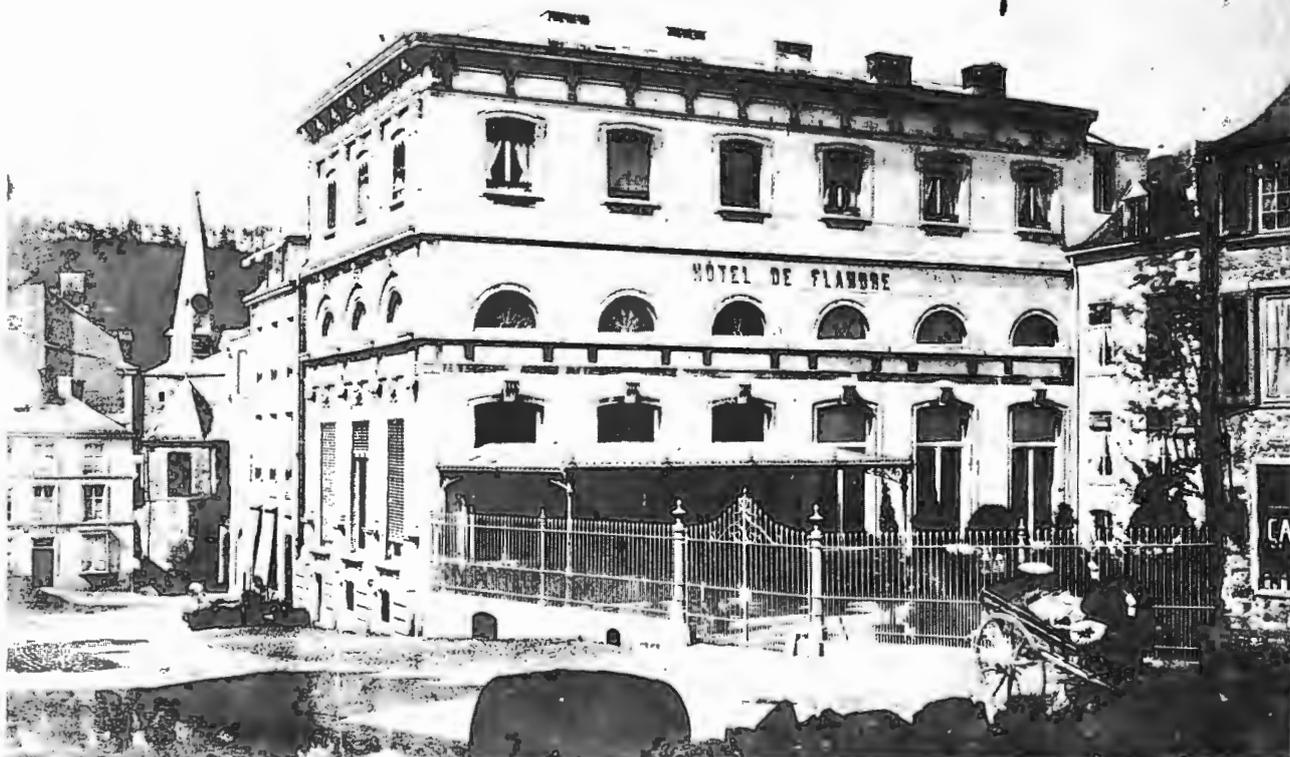
-
- (1) Alexandre Hay avait épousé en 1724, Elisabeth de Beaurieux, fille du Bourgmestre Thomas de Beaurieux, important marchand d'eau de Spa; il avait en 1742, exporté plus de onze mille bouteilles.
 - (2) Lambert Xhrouet, considéré comme le plus habile tourneur du siècle, tint boutique à l'enseigne du Cheval Blanc, rue de la Grand"Place.
 - (3) C'est la rue Royale actuelle.
 - (4) Le Dr. Jean-Philippe de Limbourg, de Theux, mais consultant à Spa, en saison, prit une part valable dans la création de la Redoute. Il avait soigné et était devenu le familier d'un petit souverain allemand, S.A.S. le prince-évêque d'Augsbourg, landgrave de Hesse, qui séjourna durant cinq années consécutives à l'Hôtel de Lorraine, 1756-1760. Il obtint, de ce dernier, l'intervention efficace auprès de son collègue, le prince-évêque de Liège, Jean-Théodore de Bavière, pour qu'il accorde au Magistrat de Spa, le fameux privilège du 1er octobre 1762, autorisant de tenir des réunions publiques de bal et de jeu dans la salle dont la construction était entamée et qui devait s'appeler la Redoute.

Spa.

Hôtel de la Poste.



L'Hôtel du Lion Noir élevé (construit) par Deleau en 1771, devenu l'Hôtel de la Poste (1880 ?), la poste se trouvait dans l'Hôtel « Au Coq » devenu l'Hôtel des Etrangers, actuel siège de la Mutuelle des Vrais-Spadois. Le guichet (obturé de nos jours) dont l'emplacement se voit encore dans l'impasse voisine. Dans le coin inférieur droit on distingue une partie de la galerie couverte entourant le Pouhon. L'Hôtel de la Poste a été démoli en 1926 pour tracer la rue Gl. Bertrand.



La magnifique salle à manger de l'Hôtel de Flandre, à Spa, vers 1850, rue du Waux-Hall. Fut successivement Cercle du jeu (roulette, etc.), Sporting Club 1919, Cinéma Plaza 1930 ?, Billard Club ensuite, tenancier : Moens (d'Anvers), champion du monde.

Pierre Den Dooven

UNE LETTRE D'ARISTIDE DETHIER
A L'ADMINISTRATION COMMUNALE DE SPA.

=====

Aristide Dethier est né à Paris le 11 juin 1800.

Il était le fils de Laurent-François Dethier, très connu pour le rôle politique qu'il a joué durant toute sa carrière, mais en plus, remarquable géologue dont les travaux sur la matière ont fait autorité. (1) Aristide Dethier ne resta pas longtemps dans la capitale française. En compagnie de ses parents, il revint à Theux et, à 12 ans, il fréquenta le lycée de Liège. Six ans après, il était employé dans une maison de commerce de Verviers.

En 1827, la firme Kaison lui proposa d'aller fonder un comptoir à Smyrne et de là représenter. Dethier accepta avec empressement.

Il séjourna en Turquie assez longtemps, travaillant sans relâche, prenant des notes, dessinant tout ce qui lui paraît remarquable, s'intéressant à tout.

Le 25 août 1831, le gouvernement belge l'appelle aux fonctions honorifiques de consul de Belgique à Smyrne et pour l'Anatolie.

Dethier explore tout le pays, il entreprend plusieurs voyages tant à Constantinople qu'en Grèce et dans l'intérieur de l'Anatolie; il en profite pour acquérir des notions exactes sur les besoins et le commerce en ces différentes régions.

En 1833, accompagné du révérend F.V.J. ARUNDELL, ministre de l'église anglicane à Smyrne, il séjourna en Asie-Mineure et le résultat de ses observations fut publié dans un ouvrage en deux volumes, paru à Londres en 1834 sous le titre "Discoveries in Asia Minor".

En 1835, il fait paraître un Mémoire contenant des renseignements sur le commerce de la Belgique avec la Turquie adressé à M. de Mulenaere, Ministre des Affaires Etrangères à Bruxelles.

Mais un secret aiguillon le pousse vers le pays natal.

En 1836, il revint à Theux et, à partir de cette époque, refusant notamment un consulat général en Autriche, pour ne pas quitter ses vieux parents, Aristide Dethier s'occupera de la recherche métallique dans l'ancien marquisat de Franchimont. (2)

Il deviendra le fondé de pouvoir de John Cockerill, et c'est en cette qualité que le 18 avril 1836, il adressa la lettre suivante à l'Administration Communale de Spa :

"Monsieur Aristide Dethier, fondé de pouvoir de Monsieur John Cockerill, à l'Administration Communale de Spa, district de Verviers, Province de Liège.

Monsieur le Bourgmestre et Messieurs les Assesseurs,

Je m'adresse avec confiance à votre collège à l'effet d'obtenir la permission d'exploiter le minerai de fer qui peut se trouver dans les parties de vos bois communaux nommées et délimitées comme suit ;

1° La Forêt Communale des Minières au sud de la Sauvenière, évaluée à soixante et dix bonniers métriques; mais telle qu'elle se comporte dans les limites suivantes :

Au nord est la grande route de Malmedy

À l'est, au sud est et au sud ouest, l'aisance communale dont un fossé la sépare à l'ouest des propriétés particulières, au nord, à la promenade de la Sauvenière à la Géronstère.

2° La forêt Communale des Minières, derrière Creppe, évaluée à cinquante bonniers métriques, mais telle qu'elle se comporte dans les limites suivantes :

À l'est, propriétés particulières des habitants de Creppe, au sud au chemin de la Gleixhe, à l'ouest, à l'aisance communale, au nord, à un ruisseau qui la sépare des bois de Monsieur le comte de Geloe et encore, au nord, au chemin de Stoumont à Spa.

Je vous demande cette permission, Messieurs, en me fondant sur les articles 59,60,61,62, du titre VII section 2 de la loi du 21 avril 1810 qui régit les mines; ensuite de leur disposition je me trouverai à même d'exploiter légalement, immédiatement après que vous m'aurez remis cette permission.

Dans le but de me conformer aux termes de l'article 66 du titre VII section II de la même loi et désirant prévenir les difficultés que l'application de cet article pourrait faire surgir, j'offre pour indemnités aux locataires du sol compris dans ma demande s'il s'en trouve, ou à la commune elle-même, une somme annuelle de un franc par are de terrain occupé par mes travaux, le bois que je devrai abattre m'appartiendra, enfin, je payerai à la commune comme indemnité et comme droit de terrage une somme de trente centimes par char de minerais lavés, laquelle sera versée dans la caisse communale avant le transport du minerai hors des lavoirs.

A ces clauses et conditions et à charge de les remplir fidèlement, je ne serai ni gêné, ni troublé dans la jouissance de cette permission jusqu'à ce que l'état usant de ses droits, accordé la concession du terrain qui fait l'objet de la présente convention par un acte de concession dans les formes légales.

Je me conformerai à toutes les lois et règlements sur les mines.

J'ose espérer que vous donnerez promptement suite à ma demande et vous prie Messieurs, d'agréer l'expression de ma haute considération.(3)

Theux, le 18 avril 1836

(s) A. Dethier "

Nous ignorons si la missive d'Aristide Dethier eut une suite. Nous pensons que non. Il se consacra surtout à la mine du Rocheux, la principale de la région.(4)

Aristide Dethier mourut le 25 février 1871 et fut enterré dans le cimetière entourant l'église de Theux. (5)

ANNOTATIONS :

(1) Pierre Den Dooven "Les Mines au Pays de Franchimont - Première Partie

Histoire de la mine du Rocheux" pp.20 et 21. Sur la vie de Laurent François Dethier cfr J. Meunier "L'Avocat Laurent François Dethier": Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire. T.46 sur celle d'Aristide Dethier cfr Payon "Aristide Dethier" Liège 1873.

- (2) Dès son retour à Theux, il s'occupera de recherches minières en qualité de mandataire de John Cockerill. Remarquons que la lettre envoyée à l'Administration Communale de Spa, date du 18 avril 1836.
- 3) Archives de l'Etat à Liège. Archives de la ville de Spa : liasse n°15 "Industries".
- 4) Pierre Den Dooven "La mine du Rocheux" ouvrage épuisé.
- 5) Sur la stèle du monument funéraire on peut lire cette inscription "Aristide Dethier - Chevalier de l'Ordre Léopold - Inventeur des mines du Rocheux. Mort le 25 février 1871, à l'âge de 71 ans."

BIBLIOGRAPHIE.

Les récits biographiques contiennent parfois la description de séjours à Spa, ainsi en est-il de :

"HISTOIRES DE MA VIE" d'Irénée Pirmez, née Drion (1811-1894), trisaïeule de Jean G. Pirmez qui édita ses cahiers (imprimé en Belgique - H. DESSAIN).

Irénée Pirmez écrivit :

"Deux femmes du XVIIème siècle" paru en 1887.

"Les derniers moments de quelques hommes célèbres. Observations, Pensées et Impressions" 1888.

"Ernest Renan, peint par lui-même", paru en 1892, sous le couvert de l'anonymat.

et "Aspirations", édition posthume.

Jean Pirmez s'exprime ainsi dans la préface :

"La profondeur des sentiments qui y sont exprimés, les amusantes descriptions, les réflexions pertinentes, les petites histoires familiales ou piquantes et souvent pleines de suspense qui y sont relatées, sont encore susceptibles de toucher et d'intéresser beaucoup de nos contemporains."

Avec l'aimable permission de l'éditeur, nous livrons au lecteur l'épisode spadois où se manifestent les qualités de cœur de la reine Marie-Henriette qui villégiaturait à Spa depuis 1856.

Le banquier Henri Hayemal recevait la souveraine dans sa belle maison sise rue Rogier, n°30, devenue le siège de l'Institut du Sacré-Coeur.

L. Pironet..

"28 juillet 1873.

Me voici de retour de Spa en assez bonne santé. J'ai fait ce voyage avec plaisir. J'ai trouvé Melle.Pirmez mieux que je ne l'espérais. Elle avait une de ses nièces, Melle.Julia Pirmez auprès d'elle. Son habita-

tion était jolie, bien située, proche du grand établissement de bains et de la promenade de 7 heures. Il n'y avait pas beaucoup de monde à Spa, sans doute à cause de la suppression des jeux, mais l'arrivée de la Reine qui eut lieu le lendemain de mon séjour est venue donner quelque animation à la ville. Vers midi, la promenade de 7 heures s'est remplie de monde, on tira quelques coups de canon, nous vîmes passer le conseil communal en grande tenue. La Reine passa sous nos fenêtres en très simple costume de voyage, dans un petit poney-chaise qu'elle conduisait elle-même. Elle était accompagnée de la Princesse Louise. (*)

Depuis plusieurs années, la famille royale dans ses séjours à Spa, réside dans une des plus jolies maisons de la ville, appartenant à Monsieur Heymanne, banquier, lequel en ces circonstances fait abandon de sa demeure pour habiter une maison voisine. A l'arrivée de la Reine, Madame Heymanne alla la complimenter. Il faisait une chaleur tropicale. Cette pauvre dame avait à peine quitté la Reine de quelques pas, qu'elle tomba en apoplexie. La Reine ne voulut plus la quitter et s'installa au chevet de son lit où elle resta jusqu'à sa mort qui arriva peu après. Pendant que ceci se passait, toute la ville était en fête et le kiosque de l'allée de 7 heures retentissait d'une musique bruyante. La Reine n'assista pas à la fête, étant dans la maison mortuaire où toutes les fenêtres restèrent fermées comme d'usage.

A Spa, j'ai rencontré quelques connaissances d'Octave. J'y ai vu aussi Melle. L. fille d'un major de l'armée belge que j'avais vus autrefois chez M. Victor Pirmez, il y a 40 ans.

Le 28, je suis revenue à Bruxelles....

(*) Il s'agit de la reine Marie-Henriette (1836-1902 et de sa fille Louise (1858-1924) qui épousera en 1875 le prince Philippe de SAXE-COUBOURG-GOTHA (1844-1921).

PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL DE L'ENTITE SPADOISE

La revue "ENVIRONNEMENT", Département de Botanique, Domaine du Sart-Tilman, 4000-LIEGE, adresse la liste des monuments et sites classés aux personnes intéressées concernant l'entité qu'elles habitent moyennant l'envoi de trois timbres à 9 Fr. à son adresse.

Nous publions, ci-dessous, cette liste pour la ville de Spa, car l'efficacité des classements dépend de la connaissance qu'en ont les citoyens et les autorités responsables.

Les arrêtés royaux de classement assurent une protection essentiellement passive mais une protection tout de même, aux monuments et sites de grande valeur.

OBJET DU CLASSEMENT

Arrêté Royal.

Ancienne école moyenne (Hôtel de Ville)	15.03.1934
Parties anciennes de l'orphelinat, construites en 1774, (le Waux-Hall).	24.07.1936
Pavillon Félix Bernard, sur la Heid de Spa	29.03.1976
Pavillon de Hesse-Rhinfels	04.11.1976
Façades et toitures de l'hôtel de Lorraine	27.12.1979
Façade nord, pignon est et toiture de l'immeuble "John Cockerill" sis n°250, Avenue Reine Astrid à Spa	01.02.1980
Ensemble formé par la Villa Royale et ses abords immédiats	27.09.1972
Ensemble formé par le parc des Sept Heures	13.01.1977
Bois et bosquets de la Havette à Spa	27.12.1978
Site de la Fontaine de la Sauvenière, Spa	17.03.1980
Façades, toitures de l'ancienne maison Dommartin, r. Delhasse, n°24-26-28 et 30, cadastrée G186h et G 186g	05.06.1981.

Communiqué par L. Pironet.

A paraître (suite de la page 154)

Albin BODY (1836-1916), historiographe de Spa.

Auteur fécond, Albin Body a écrit d'innombrables publications plus attachantes les unes que les autres, dont la plus importante, introuvable sur le marché du livre, n'est autre que Spa, histoire et bibliographie ouvrage capital en trois tomes. C'est précisément ces derniers, respectivement datés de 1888, 1892 et 1902, que Culture et Civilisation réédite.

Georges-Em. JACOB.

Annexe au bulletin trimestriel de décembre 1981

A PARAITRE
=====

En dernière minute, on nous annonce la parution prochaine de l'ouvrage de Patrick HOFFSUMMER, "Etude archéologique et historique du château de Franchimont à Theux" édité par l'Université de Liège dans sa collection de monographies archéologiques ("E.R.A.U.L.") avec l'appui de l'a.s.b.l. "Les Compagnons de Franchimont", de la Société Royale des Beaux-arts de Liège et de l'a.s.b.l. "La chevalerie de l'ordre du Chuffin" à Theux. Nous prenons plaisir à vous en faire part.

Ce volume, de format quarto, comprendra environ 130 pages, illustrées de 64 figures et de deux planches en double format, pliées et encartées. La sortie de presse est prévue pour fin janvier 1982.

Les commandes peuvent être adressées au Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques (C.I.R.A.) de l'Université de Liège, 12 avenue Rogier, 4000 LIEGE (041/320087) ou au secrétariat des "Compagnons de Franchimont", chez W. KLINGLER, Chaussée de Verviers, 147, 4870 THEUX (087/541623).